

EXCÈS MODESTE DANS LE REPLI

POST-SCRIPTUM

À

LA VIE N'EST PAS MODERNE

JONAS VIGNA CARAFE

LES ÉDITIONS DE LAHUT

EXCÈS MODESTE DANS LE REPLI, POST-SCRIPTUM À *LA VIE N'EST PAS MODERNE*

JONAS VIGNA CARAFE

84 p. / 11 x 18 / ISBN : 978-2-917431-15-3 / 9 €

Dans ce court essai, nous aborderons, comme annoncé dans le titre provisoire, les problèmes laissés en friche, seulement effleurés ou explorés de manière insatisfaisante dans le tome I de *La Vie n'est pas moderne*.

Plus précisément, nous aborderons la question de l'opportunité d'appréhender la constitution antisociale selon la structure bifide de l'autonomie communale et de la coordination stratégique des luttes en vue d'une formation antipolitique de type classique : en d'autres termes, nous soulèverons la question de l'opportunité de maintenir la dimension politique à côté de l'éthique communale.

En guise de corollaire, nous envisagerons aussi froidement que possible les conséquences sur les conditions de survie de l'espèce humaine de l'abandon éventuel de toute perspective 'politique', c'est-à-dire de l'hypothèse du 'pilottage' de la déconnexion de la machine sociale, hypothèse à laquelle se substituerait celle de l'effondrement abandonné à lui-même, sans 'si' ni 'mais', de la production dans son ensemble, telle qu'organisée dans le mode actuellement dominant de manière écrasante.

Enfin, nous procéderons à la critique des besoins, et tenterons d'en proposer une interprétation qui renonce à la partition de l'inférieur et du supérieur (ou du labeur, de l'œuvre et de l'action) comme critère de justification du maintien d'un machinisme sectoriel au c?ur des formes sociales autonomes.

EXTRAIT :

La seule chose que signifie désormais de battre l'ennemi, c'est de *faire parvenir* des formes de vie par-delà son épuisement. Mais c'est peut-être même là un objectif encore trop grand. Serons-nous témoins de l'épuisement final ? À marquer trop de 'confiance', nous risquerions encore de nous dépêcher, c'est-à-dire de construire vite et mal quelque Radeau de la Méduse, en vue d'une fin de système sinon incertaine, car elle ne l'est pas, mais du moins capable de se faire attendre par-delà notre propre disparition comme corps individuels. La *persévérance* dans les formes, qui n'exclue pas leur raffinement et le *gain* d'intensité, nous paraît amplement suffisant. *Persévérer* dans le présent est sans doute la façon la plus sûre de *mener* des formes de vie au-delà du désastre, sans se diminuer de l'effroi qui tient à l'empressement, à l'urgence.

Mais il faut que cette évidence nouvelle nous soit enfin légère, pour n'être plus une vraie question. Par conséquent, la propagation d'une démoralisation gidienne demeure la tâche principale, à condition d'éviter le moralisme culpabilisateur, l'humiliation et l'affrontement des ilotes. Seul l'humour, élégance joyeuse du désespoir, dégonfle la bêtise et rapproche les corps. Il faut ne voir là nul militantisme, nul prosélytisme, puisque l'humour n'entame en rien la puissance propre, au contraire, il est la souveraine manifestation de l'esprit dans les conditions faites pour l'étouffer. Il est de surcroît la condition de survie pour les trajectoires polarisées par l'autonomie ; inéluctable, l'humour rabote les aspérités ubiquitaires en même temps qu'il est l'ostéoporose des défenses psychiques contre la vérité, c'est-à-dire contre le désir.

La *responsabilisation* tétanise, puisqu'elle ajoute à la misère des conditions *la terreur, cette tristesse, d'avoir à en répondre*, et qu'elle est tôt suivie et parfaite de la *culpabilité*, venant couronner l'incapacité d'infléchir le cours ordinaire. Au fond, répondre d'un monde qui nous échappe de toutes parts, dont nous sommes littéralement irresponsables, requiert que nous nous fassions *violence* au *pro rata* de l'inanité de l'entreprise. C'est Sisyphe, c'est écopier l'océan à la cuiller. C'est pourquoi il s'agit tout à rebours de susciter *sympathiquement* le sentiment d'*étrangeté*, d'inoculer *en complice* l'horreur d'avoir à subir un monde *dont on est incapable de répondre*. Du coup, le commandement *violemment apathique* d'avoir à préserver ce cloaque comme s'il s'agissait de notre précieux monde commun fond comme neige au soleil. Au lieu de se *sacrifier* par la préservation aussi inutile qu'impossible de la décharge qui passe pour *notre* monde, on se soustrait d'autant plus au chantage moral et diminue d'autant les chances de devenir une victime possible de la tentation de se faire héros écologique, qu'on limite les occasions de se commettre avec un déchet virtuel. Ce n'est plus seulement le déchet qui écœure, c'est la valeur d'usage qui en est le support, elle-même n'étant plus que le support de la valeur, au sens économique du mot.

La morale se donne alors négativement, avec le creusement de cette *pente sensible* qu'est le *dégoût* pour un monde dont on ne répond pas, au lieu qu'elle vienne aggraver, sous forme de mépris de soi, la misère d'une vie subie de part en part. Il devient alors *léger* d'abandonner autant que faire se peut le règne de la camelote et du rebut, de l'éventrement des paysages et de la désolation générale. En bref, il s'agit de substituer le dégoût *naturel* à la terreur d'avoir à répondre *contre ses forces* d'un monde dont on ne

peut répondre, plutôt que d'ajouter la terreur *de ne pas pouvoir le faire* (culpabilité) à celle d'avoir à *le faire* (contre toute vraisemblance).

[jamais la perdurance de la biosphère n'a été mise en danger que par des facteurs extérieurs, jusqu'à l'avènement de la modernité. En d'autres mots encore, si la nature a connu de violentes convulsions, si d'innombrables espèces vivantes ont été englouties par des accidents extraordinaires ayant secoué l'histoire de la terre, *bref, s'il n'est pas inimaginable que la vie ait frôlé la mort à plusieurs reprises, elle ne connaît pour ainsi dire de tendance suicidaire qu'à l'ère moderne de l'histoire humaine.*]

Ce post-scriptum suit *La Vie n'est pas moderne*, paru aux mêmes éditions en novembre 2007, et réédité, revu et corrigé, en avril 2008. La deuxième partie de *La Vie n'est pas moderne* sera publiée au tout début de 2010.